Contre-attaque ou Guerre à la guerre - Valérie Marange

A propos d'une série de spectacles co-créés par Alexis Forestier - compagnie les endimanchés - et André Robillard.

Textes paru dans les numéro de *Chimères* - revue des Schizoanalyses *N°106 en introduction à une conversation entre Alexis Forestier et Marie-José Mondzain et n°107 en introduction à une conversation entre A. Forestier et Itto Mehdaoui.*

Car si comme disait la chanson des Gilets jaunes « Macron nous fait la guerre », mais aussi bien sûr Poutine et Trump et tous les bas de plafond obsédés par l'accumulation des richesses et producteurs de désert ceci depuis déjà quelques décennies[1], il est plus que temps de ne pas seulement s'indigner mais de trouver l'énergie de la contre-attaque. Que certains rêvent massive et molaire, empire du Bien contre les monstres... mais les monstres sont bien ordinaires et dans tous les camps et les faillites des grands récits nous pousseraient plutôt à chercher ces contre-attaques dans le minuscule, les forces faibles des petites histoires qu'on se raconte sur un coin de table en partageant nos souvenirs, nos mondes et nos rêves, et qu'en reprenant-creusant-montant ça finit par devenir immense et changer nos vies misérables par assemblages d'hétérogènes.

La « contre-attaque » qu'Alexis Forestier, musicien, scénographe, metteur en scène acrobate et co-créateur avec Itto Mehdaoui d'un lieu de création et d'hospitalité sur les bords de l'Oze, en Bourgogne, nous propose avec son compère André Robillard, artiste brut vivant depuis des lustres en bordure de l'hôpital psychiatrique de Fleury les Aubrais est un des rares moments de jubilation que nous offrit 2024, année de guerres atroces s'il en fut. Magnifique témoignage de ce que le paradigme esthétique, comme disait Félix, au double sens d'ouverture sensible et de mouvement de création, est un fameux levier pour changer la vie et soigner l'ambiance, produire de l'habitable, inventer des histoires et des espaces, des agencements collectifs d'énonciation qui nous permettent de croire encore au monde et à notre capacité de le co-construire avec les moyens du bord, de bric et de broc.

Ici déjà le plateau, peuplé d'un bric à brac qui défie les vides greniers les plus fantastiques, instruments de musique par destination ou par détournement tels que la baratte à beurre devenant orgue de barbarie, non cabinet mais hangar de toutes les curiosités annonce une couleur à la fois fabuleuse et quotidienne voire précaire, rencontre du café du coin et d'un parc d'attractions déglingué, prêt à se transformer en rampe de lancement de fusée ou bois nocturne où se croisent le renard et la belette, ou en petit bal perdu où tendrement valsent les deux compères. Sans oublier les fusils posés ici et là, une énorme collection conservée d'ailleurs dans la Quincaillerie et qui circule de façon non commerciale dans divers lieux.

André Robillard, fils d'ouvriers agricoles interné à l'âge de 8 ans, resté halluciné par le ciel rouge où passent la nuit les bombardiers alliés, se mit un jour à fabriquer des fusils de bois, puis divers engins de guerre surtout volants, mais aussi les animaux de ses plaines natales et de cette nature aimée... et n'en revient toujours pas que par les contingences de l'histoire, celles d'un moment révolutionnaire de l'histoire de la psychiatrie, ceci fut identifié comme art, ce qui lui changea la vie. Ce qui ne fut pas donné à tout le monde insiste-t-il et la

conscience qu'il a de cette chance, d'avoir pû tuer sa propre misère par son faire et ses rencontres, de tant de positivité là où lui était promise une vie obscure et dure, fait chaud au coeur. Alexis Forestier, qui le rencontra sur le tard, il y a une vingtaine d'années, bien après sa « découverte » par Gentis et Dubuffet, compagnon de route de Berurier noir, architecte-scénographe et expérimentateur de formes métastables renouvelant le défi de l'Opéra de quatre sous (qu' il monta d'ailleurs avec les pensionnaires et soignants de la clinique de La Borde) raconte un peu plus dans l'entretien suivant comment s'amorça et poussa, comme organiquement, d'une pièce à l'autre, cette co-création composée de visions cosmiques et de fragments de traditions populaires éclatées et recomposées via les avant-gardes du Xxème sciecle.

Et comme l'un comme l'autre ont un grand sens du jeu et de l'accueil, invitant à jouer et habiter avec eux leurs plateaux sauvages, on espère voir cette pièce magnifique reprise dans tous les lieux possibles et impossibles cette quatre-vingt-quatorzième saison de la vie d'André Robillard .

---

[1]

MARANGE, *Valérie*. *L'hypothèse de la guerre*. Chimères, 1998/3 N° 35, p.61-73.

Donner lieu, ou le plateau comme lieu de vie - Valérie Marange

« Quand l'enfant commence à dessiner, c'est pour créer un espace. »
Jean Oury
« Le lieu s'efface devant ce à quoi il donne lieu. »
Michel de Certeau

Vers l'an 2000, je rencontrai Alexis Forestier dans le « lieu intermédiaire » des Laboratoires d'Aubervilliers, où il montait Woyzeck et où j'organisai avec Danielle Sivadon un ensemble de rencontres autour de « création et folie ». Et très vite il devint un témoin et compagnon de route de la création à Arcueil du « Lieu de l'autre » terme emprunté à Michel de Certeau et qu'on retrouve aussi bien dans ses ouvrages consacrés à la mystique que dans celui qui m'inspirait le plus dans la fondation de cette hétérotopie, livre prolongeant une recherche-action menée avec Luce Giard sur les transformations du quartier de la Croix-Rousse à Lyon : *l'invention du quotidien. Habiter, cuisiner*[1].
Des rapports de la vie quotidienne et des arts populaires et/ou savants mais toujours pris dans un devenir mineur, aux jointures de la déraison et de la création, nous devions souvent reparler, aussi bien dans ce lieu qu'à la Fonderie au Mans qu'à la Clinique de La Borde que plus tard dans le lieu-dit La Quincaillerie qu'il fonda avec Itto Mehdaoui sur les bords de l'Oze en côte d'Or, ou encore sur le plateau des Millevaches dans le sillage d'Armand Gatti. Dont l'oeuvre poétique, la « parole errante », est devenue le nom d'un lieu collectif à Montreuil[2] .
Tous espaces bien singuliers et différents les uns des autres, mais dans lesquels se pose le même défi de composer un milieu ouvert et divers où quelque chose puisse se passer, émerger d'un tissu de rencontres et de tentatives, suffisamment solide et organisé mais suffisamment précaire et ouvert pour revivifier un quotidien aliéné, résister à la tentation permanente d'écraser collectivement les singularités, ou de se replier dans quelque ermitage.
Cet article fait suite à la publication dans le précédent numéro de *Chimères* d'un entretien au sujet d'une suite de spectacles inventés par Alexis Forestier avec André Robillard, artiste brut et musicien, devenu acteur et performeur au fil de leur travail commun. Ici, il s'entretient avec Itto Mehdaoui, metteuse en scène et co-inventeuse de ces lieux, de la façon dont le plateau de théâtre, espace-type de l'hétérotopie pour Foucault en tant qu'il en contient beaucoup d'autres, est l'objet d'un investissement progressif et organique par les deux compères, dans un ensemble de précautions très proches de celles que la psychothérapie institutionnelle met en œuvre à l'hôpital, pour en faire un lieu pleinement habitable, objet de la première co-création. Ou, comme le disait Filliou, de la façon de mettre de l'art à ce que la vie elle-même devienne plus intéressante que l'art…

Le plateau, donc, comme objet de soins et lieu de vie.

---

[1] Cf. M. de Certeau, L. Giard, P. Mayol, *L'invention du quotidien 1. Arts de faire.* Paris, Gallimard, 1994 ; *L'invention du quotidien 2. Habiter, cuisiner*, Paris, Gallimard, 1994.
[2] Cf. le site et l'agenda : https://laparoleerrante.org/.